1)

Le 3 mars 1995.

Ce carnet appartient à Marcelle Brilot,
née à Tellin, le 9 février 1923,
épouse d'Albert Nicolas.
notre adresse : 35 rue de la haie Lorrain
5100 Naninne.

Je décide aujourd'hui de rechercher des détails qui pourraient peut-être intéresser nos enfants.

Mon père s'appelait : Léon Brilot
ma mère : Séraphine Nicolas

Ils se sont mariés après la guerre 14-18,
ils ont eu quatre enfants :
Joseph Brilot, né le 6 mai 1921
Marcelle Brilot, née le 9 février 1923
Clément Brilot, né le 17 mars 1924
Marguerite Brilot, née le 24 février 1927

Joseph est décédé le 21-1-1972 (à 51 ans)
Clément est décédé le 23-1-1986 (à 62 ans)

Joseph est entré au petit noviciat des frères des écoles chrétiennes à l'âge de 12 ans.
Il a toujours bien réussi toutes ses études.
Il est toujours monté en grades, puis est devenu directeur d'écoles : à Mealonne, à Liège (St Luc) à l'école normale de Louvain, à St Luc à Bruxelles.

Joseph avait un coeur d'or ! Il témoignait toujours d'une grande délicatesse ! Il n'aurait jamais laissé passer un anniversaire, une fête, sans écrire un petit mot. Il était toujours là pour encourager les enfants pendant la période d'examens, pour s'informer et les féliciter de leur réussite.

Combien de cartes avons-nous reçues des divers endroits qu'il a visités avec ses élèves ! (Je les garde bien précieusement !) Il aurait voulu que nous puissions, avec lui, découvrir toutes ces belles régions de France et d'ailleurs !

Il a souffert d'une angine de poitrine, (il n'était pas à l'abri de critiques, ni d'injustice, ce qui lui a fait beaucoup de mal) Un frère de l'école particulièrement méchant lui en a fait voir de toutes les couleurs. Plusieurs séjours à l'hôpital, n'ont pas réussi à le guérir. Pour finir, il est venu à Ceincy au Mont de la Salle, mais il y est mort jeune, le 21 janvier 1972 (51 ans) Il aurait dû quitter les frères, et revenir en famille ! Mais c'est toujours quand il est trop tard qu'on dit : si j'avais su !

Pauvre Joseph ! Marguerite et moi, étions là quand il est mort, mais il ne nous a déjà plus reconnues.

Clément lui, a fait ses études à Rochefort
je crois qu'il y a 10 Km entre Tellin et Rochefort
Tous les jours en vélo, par tous les temps!
(A l'heure actuelle, les enfants sont gâtés, on va les chercher en voiture, ou en char, ou en bus)
Quand Clément a commencé à travailler, sans doute vers 18 ou 19 ans, il est entré au chemin de fer, il travaillait dans un bureau à Ronet je pense. Il avait pris pension à Saint Servais, rue Salzinnes les Moulins, chez Mme Preudhomme (ancien chemin de ferriste)
Il avait 3 filles; Mariette, la plus jeune, a fait tourner la tête à notre Clément. Ils se sont mariés le 17 août 1946; (il avait 22 ans)

Ils ont eu Christian, né le 13 août 1948
puis une petite Christiane qui n'a vécu que 8 jours
elle avait la maladie bleue, en janvier 51.
Après, ils ont eu Roland, le 30 avril 1952

Christian avait épousé Liliane Arnots, qui est décédée jeune, leur petit David n'avait que 3 ans
Ensuite, il s'est remarié avec Eliane Horman, le 31-12-77, au cours d'une belle petite cérémonie chez eux, avec un prêtre de leurs connaissances *
De ce mariage, Stéphanie est née le 12-4-79.
* c'est le frère d'Eliane, un père Jésuite.
Roland Brilot a épousé Gerda Maes le 11-11-76 à Overisse.
Ils ont eu Justin le 13-10-1982
puis Axel le 3-7-1985.
A présent, ils sont séparés, et divorcés.

Marguerite Brilot, née à Cellin, le 24-2-27.
Nous n'avons pas fait d'autres études que nos primaires
Cependant, Marguerite a réussi les examens pour "entrer" au téléphonne. Chez les cousins Paulain de Saint Servais l'ont aidée pour étudier, pour loger pendant la période des examens. Ils ont été très généreux!
Après les bureaux de Namur, elle a été à Bruxelles. Elle s'est mariée à Saint-Gilles le 16-4-1949, avec Pol Decoq, (né à Saint-Hubert, le 6-3-1928, à Mogimont, le 20-4-49.

Marguerite avait reçu un éclat d'obus à la jambe, au cours du bombardement de notre maison à Cellin, le 4-1-45, à l'offensive Von Rundstedt. en décembre 1944. Après 6 mois à l'hôpital, elle nous est enfin revenue.
C'est après la mort de papa que nous sommes venues habiter Saint-Servais, Chaussée de Waterloo n°199, au 1er étage. Après cela, Marguerite est allée habiter St Gilles, où elle s'est mariée avec Pol. Le mariage religieux a eu lieu à Mogimont, chez tante Mathie qui n'a pas voulu que nous fassions une messe sans inviter la famille pour dîner.
De leur mariage est né Claude, à Ixelles, le 23-1-1950. Puis Jacqueline, à Ixelles, le 24-4-1952.
Après, ils ont fait construire une maison au 21 clos des Hortensias. Woluwe-Saint-Etienne

5

Claude Lecoq a épousé Chantal Vapelle
le 9-6-73 à Bruxelles.
Chantal est née à Boisenfart le 4-4-1949
Leurs enfants :
Aude Lecoq née le 14-5-74 à St. Josse-ten-Noode
Coline " " " 22-11-76 " " "
Gaspard " " 16-8-80 " " "
Gautbier " " 25-2-82 " " "

Jacqueline Lecoq a épousé à Erre, le
24-4-74 : Willy de Backer
leurs enfants : Frédéric né le 26-11-75
Beverly née le 20-3-82.)
Puis Jacqueline et Willy ont divorcé en 88,
elle s'est remariée le 3 août 1996 avec
Jean-Pol Fischbach à Marche
(Nous y sommes allés avec Albert, il faisait
un temps merveilleux, ce fut une très belle
fête ; d'abord chez elle, dans leur jardin.
Puis, le soir, à la salle
Ils avaient bien organisé tout cela !

Quant à moi, Marcelle, née à Tellin le 9 février 1923.

Après mes écoles primaires, je suis allée 4 ans à Neogimont chez ma tante, la sœur de maman, qui s'appelait Marie, et qui était couturière.

J'ai donc été apprendre à coudre, malgré que je n'aimais pas fort la couture. J'ai obéi aux désirs de mon père.

Enfin, j'étais quand même gâtée auprès de ma tante qui habitait avec sa maman, Mélanie Willaime (qui est morte en 1948 à l'âge de 93 ans). Je me souviens que, chaque soir, mon parrain, Lucien Willaime, qui habitait dans le dessus du village de Neogimont, venait passer la soirée avec nous ; il fumait la pipe ; et il aimait bien de rire, malgré qu'il était veuf et sans enfants. Alors quand il voulait raconter une blague (un peu osée pour l'époque) ma grand-mère le remettait à sa place, pas question de choquer mes "oreilles chastes"!

Enfin, vers 18 ans je crois, je suis revenue à Tellin et j'ai cousu pour les gens. Jusqu'à l'offensive ; car un obus est tombé sur notre maison, et Maman est tombée malade et est morte le 7 février 45, pendant que Marguerite, blessée à la jambe pendant le bombardement, était encore à l'hôpital Ste Elisabeth à Namur.

Depuis lors, papa a commencé à être malade, moralement : la mort de Maman, la blessure de Marguerite, la maison détruite .....
et physiquement : le cœur ne fonctionnait plus bien, sa bronchite chronique etc ....

Chez Fléjers de Cellin nous avaient offert d'habiter leur petite maison (un genre de conciergerie) derrière l'église, en attendant qu'on reconstruise notre maison.

C'est d'ailleurs là que Maman est morte, mais comme il n'y avait qu'une pièce en bas, Madame Fléjers a voulu qu'on entreprise Maman dans son salon, c'était gentil de sa part! Quand papa est mort le 17-4-46, c'est là aussi qu'il a été en attendant l'enterrement.

Entre parenthèse, c'est en travaillant tous les deux chez Fléjers, maman comme bonne à tout faire et papa comme jardinier qu'ils se sont connus étant jeunes.

Le destin est parfois bien bizarre.

Papa était né à Cellin le 14-4-1898
Maman avait 10 ans de plus, donc elle est née en 1888. Ils se sont mariés à Magimont en 1918 je crois. ou 1919?
Papa avait 20 ans et Maman en avait 30.
ils ont habité Cellin, à la "ruelle d'en haut".
C'est dans cette rue là aussi qu'habitait la mère de papa, Victorine Dahaut, veuve de Joseph Briot, elle a été ma marraine, je l'aimais beaucoup; j'y courais chaque fois que je pouvais. La pauvre, elle n'a guère eu de chance, elle a perdu son mari assez jeune. puis, Edmond, son fils de 18 ans a été tué en vélo, au 'Sourd' d'Arc. Elle avait aussi perdu un petit bébé avant, il s'appelait Edmond. Puis elle a eu mourir aussi mort d'une méningite!

Son fils "Léon", mon père donc, qui est mort le 17-4-46

? Il restait Willy, né à Bellin le 13-8-1913, décédé à Bidart, dans la maison de repos en 1989. Maraine est morte à Anhée en 1952. Willy avait épousé Thérèse Nouret à Bellin, ils ont eus comme enfants : Edmond, Anne-Marie, Henry, Daniel, Monique, Jacques.
Maraine est morte à Anhée, chez sa nièce, : Marie Baudry, car elle ne savait plus rester seule, et comme Willy habitait Anhée, c'était mieux pour eux tous. Marie Baudry, (que nous appelions "Mamie d'Anhée" avait soigné sa mère : (tante Aline, la sœur de maraine Victorine Dahaut) pendant des années, avec un dévouement sans pareil, elle était toujours de bonne humeur ! Elle avait épousé, sur le tard, Isidore Dellasega, un italien qui était maçon, qui est mort subitement quelques années après. Mamie d'Anhée a eu à peine le temps de faire quelques voyages : à Lourdes, en Bretagne, et la pauvre est décédée d'un cancer à l'hopital de Dinant. La vie est parfois bien injuste !

En 1946, j'ai fait la connaissance de mon futur mari : Albert Nicolas, né à Carlsbourg le 15-12-1915.

On s'est connus à l'enterrement de Mathilde Nicolas en 46., c'était une cousine à lui, comme à moi, car nous sommes "parents de loin". Le père de maman et le père d'Albert étaient cousins germains, c'étaient donc des Nicolas. Vous avons "courtisé" 3 mois, on s'est mariés le 28-12-1946.

Notre fille, Mamie est née le 1-septembre 48, quel beau jour pour une femme quand elle met au monde son premier enfant! surtout quand le bébé est beau et bien portant (3,450k) Elle fut baptisée 2 jours après : (en ce temps-là on baptisait le plus tôt possible)

Son parrain fut Paul Nicolas (frère d'Albert) et sa marraine tante Mamie (sœur de Maman)

Je l'ai nourrie au sein jusqu'à 9 mois, car la petite chipie, en voulait toujours!!

Enfin, en plus que ses repas consistants.

C'est à ce moment là que nous sommes allés habiter à Selberessée, où il y avait un grand jardin, une petite maison de chez Mallet, 5 rue de Maquelette. Albert avait acheté une petite moto, une G.L.O. (99 cc)

Je me rappelle que Mamie voulait toujours qu'on aille à la rencontre de son père, quand il revenait de son travail, pour qu'il la mette un peu sur sa moto. Il était fier de sa fille.

Puis, le 7-2-51, notre Jacques est né!

10

il est né à la maternité provinciale de Namur. Quelle chance d'avoir un beau petit garçon ! il pesait 3,600 kg. Mamie était fière de son frère, mais avait parfois des crises de larmes, nous ne comprenions pas bien pourquoi, de la jalousie peut-être, on s'occupait beaucoup de ce nouveau bébé. Puis elle venait près de lui, regardait ses petites mains. Puis, au bout de quelques semaines, quand Jacques a commencé à sourire tout s'est arrangé, Mamie n'a plus fait de crise de larmes.

C'est tante Mamie qui venait chez nous pendant que j'étais à la maternité. Nous avons de la chance, nos deux enfants sont bien portants, quoique j'ai eu difficile de faire accepter des repas complets à Jacques surtout. Il voulait toujours la tétée comme sa sœur à son âge.

J'ai de bons souvenirs de Gelbressée, il y avait beaucoup de belles promenades à faire aux alentours.

A Gelbressée, il existe un pélerinage en août je crois, à Notre Dame de Gelbressée. D'après la légende, elle serait revenue par 3 fois dans 1 arbre, après l'avoir changée de place, alors on lui a construit un autel, et peut-être l'église aussi !

Nos propriétaires étaient gentils avec nous.

Parrain de Jacques : Clément Brilot
Marraine " : Honorine Nicolas.

Alors, le 5 décembre 1952, nous est né notre Jean-Claude, gros bébé de 4,250 Kg. à la maternité provinciale, et toujours par la gentillesse de Mlles Mallet qui m'a conduite la nuit en voiture. (à chacun des accouchements)
En ce temps-là, les maris ne pouvaient pas assister à l'accouchement, ils étaient "renvoyés". Albert a failli rester dehors en pleine nuit, à la naissance de Jacques, heureusement que Mlles Mallet n'est pas reparti aussitôt, car Albert venait d'être "prié" de sortir.
Notre 3ème enfant était donc arrivé, quelle belle petite famille déjà ! Mais ce ne sera pas tout, car je voulais quatre enfants, comme ma mère !
(Heureusement qu'Albert m'a pas dit la même chose, car sa mère a eu 11 enfants !)
Le parrain de Jean-Claude : Emile Nicolas
La marraine " " Marguerite Briot

Jean-Claude était un bébé comique, il nous faisait rire, Rien qu'à le regarder, sa mimique était marrante !
Les beaux jours que nous avons passés avec nos enfants nous font oublier les soucis que nous avons sûrement du supporter, les petits bobos, les rhumes, les opérations de chacun pour les amygdales etc ...
Enfin, malgré que n'étions pas riches, nous étions heureux !

En 1954, le 8 octobre, nous est né un petit garçon, encore un garçon ! J'étais persuadée que ce serait une fille, et qu'on l'appellerait Bernadette, mais nous l'avons aimé tout de suite, comme les autres, et nous l'avons appelé Bernard, il pesait 3,750 kg.

Sa marraine : Maria Nicolas

Son parrain : Pol Lecoq.

Les 4 accouchements se sont bien passés, j'ai eu de la chance, et j'ai pu les nourrir tous les quatre à l'allaitement maternel. Sa soeur et ses 2 frères étaient ravis et les plus grands jouaient beaucoup au jardin. Martine est entrée à l'école à 5 ans, à Selbrestée.

Nos propriétaires nous ont alors offert d'acheter la maison (pas cher : 65.000 f) mais, je commençais à m'ennuyer dans cette maison, dont la façade tournait le dos à la route, je ne voyais que le jardin et, avec ma petite famille, je ne pouvais jamais sortir en ville.

C'est alors qu'Albert est venu voir une maison qui était à vendre à Vaucienne, qui lui a bien plu, et nous l'avons achetée pour 125.000 fr

Mais, comme c'était un peu avant la naissance de Bernard, je n'ai pas su voir la maison avant de l'acheter ; j'ai donc fait confiance à Albert, et, ma foi, je me suis toujours bien plue ici.

Nous avons emménagé le 1er novembre 1954
Bernard avait 3 semaines.
Nous l'avons déposé chez les voisins, les Thiemsonnet, (qui ont habité là où est Joseph Henet) pendant qu'on a installé le poêle et allumé du feu. Je me rappelle qu'il faisait froid, avec une fine pluie glaciale, et qui m'a donné un rhume qui a duré plusieurs semaines. Enfin, nous étions heureux d'avoir notre maison, à nous!
Au fur et à mesure que nous avons un peu d'argent, Albert a arrangé la maison : une pièce en plus, une salle de bain, le chauffage, la grande chambre dans le grenier, pour caser nos garçons.
Plus tard, on a fait placer un mini-chauffage central ; et, plus tard encore, on a fait placer une chaudière et un radiateur en plus, de sorte que nous étions tranquilles, et pour la chaleur et pour l'eau chaude.
C'est Michel Barbi qui est venu la placer.
Depuis lors, les années se sont passées calmement. Nos enfants ont toujours bien travaillé à l'école, ici à Noiminne. Puis, Mimie a fait des études pour être institutrice ; qui lui convenaient bien car, maintenant, elle enseigne encore ici à l'école gardienne de Noiminne, elle adore son métier, malgré que c'est fatigant parfois. Avant d'être nommée ici, elle a dû faire plusieurs intérims, mais elle n'a jamais chômé. Elle a été à Hamoir, à Vedrin, à Lustin, à Belgrade, à Bomel, à Bonges, à Jambes,

Le 6 septembre 1969, notre Maimie s'est mariée, à l'église de Vanimne, avec Jean-Marie Hubot de Lustin.
Il est le fils de Maurice Hubot et de Ghislaine Hermane de Lustin.
Ses frères et sœurs sont: Cécile, Fernand, Bernard et une jeune fille: Marie-Rose qui est décédée d'une méningite, à 13 ans.
Jean Marie a 2 ans en plus que Maimie, c'est un garçon très gentil et serviable.
Ils ont d'abord habité Vedrin puis ils ont reçu une maison aux parents de Jean-Marie, 67 rue des quatre arbres à Lustin.
Un petit Johan leur est né le 3 août 1973; quel bonheur, après 4 ans de mariage, il a été fort désiré!
Cécile Hubot est la marraine et Jacques Nicolas le parrain.
J'ai été très émue et très fière le jour que Maimie m'a donné Johan dans mes bras la première fois qu'ils sont venus ici après la naissance!
Inutile de dire que tout le monde en était fou, toute la famille était en adoration devant lui!
Le 9 septembre 76, un petit frère est né; Benjamin, un beau petit bébé tout blond.
Johan était très fier et très heureux!
C'est Jean-Claude Nicolas le parrain et Christine Collet la marraine.
Maimie était à peine relevée pour

assister au mariage de Christine avec Fernand Hubot, On a mis un petit bouquet dans la main de Benjamin pour l'offrir à la mariée. Mais lui ne s'est aperçu de rien bien sûr.

Ce mariage n'a pas tenu, ils sont divorcés. Fernand a épousé par la suite : Anne-Christine, ils ont 3 enfants.

Depuis lors, Bernie et Jean-Marie ont bien modernisé leur maison : ils ont fait placer le chauffage central, ils ont une belle grande salle de bains, Benjamin et Johan ont leur belle chambre (chacun) garnie avec beaucoup de goût, ils sont gâtés !

Dans le beau grand terrain qu'ils ont devant leur maison, il y a maintenant un chalet de jardin, entouré de fleurs et d'arbustes, mais aussi des arbres fruitiers. En été, c'est agréable de s'y reposer.

16

Notre Jacques a toujours bien travaillé en classe, il a pu faire de bonnes études d'ingénieur civil, puis un doctorat à Louvain-la-Neuve.
Qui l'ont conduit jusque à l'âge de 28 ans quand il a connu Ghislaine Reizer de Vaninne. Ils se sont mariés le 24 mars 1979, ici à Vaninne, le repas s'est fait à la salle "Les échos" (comme pour Mimie). Ghis est infirmière.
Ils sont partis 2 semaines au Burundi, de suite après leur mariage, croyant y rester 2 ans, en travaillant comme enseignant. Mais en arrivant là-bas, on leur a fait savoir que la place était prise (sans l'avoir prévenu avant) mais qu'il y avait un travail de bureau en ville. J Jacques n'a pas accepté, et ils sont rentrés en Belgique après 15 jours. Leurs frais ont été remboursés par la société: A.P.E.F.E. (Association pour la promotion de l'enseignement francophone à l'étranger)
Depuis lors, Jacques travaille à la F.U.L. à Arlon.
Leur premier enfant, ce fut Jean-Baptiste né le 3-3-81, né à la maternité de Marche-en-Famenne. Marraine: Mimie. Parrain: Jean-Pierre Monsieur et Madame Reizer sont venus nous chercher en voiture pour aller voir ce petit bébé là. Tout le monde était heureux.
Leur deuxième enfant, c'est Romilien, né le 7-2-84. (Le 7 février comme Jacques)
Marraine: Anne-Marie. Parrain: Gaston Guiot.

Ensuite est né Paulin, le 14 juin 87 (Ghis. aurait voulu qu'il naisse le 18 juin, comme elle, mais il a pris 4 jours d'avance!
Marraine: Yvette Bailleux Parrain: Paul LAVIOLETTE

Quant au petit Florent, il est né le 27 août 91 Je me souviens que Jacques a téléphoné pour que nous allions à Villers, près des autres enfants, pendant qu'ils allaient à la maternité; alors nous sommes partis aussitôt au train, la valise était prête. Au milieu de la nuit, Jacques est rentré à Villers. Un quatrième garçon était né et tout s'est bien passé. Voilà une belle famille nombreuse. Ghislaine a abandonné son travail d'infirmière visiteuse, le travail était suffisant à la maison.
Parrain: Jean-Claude. Marraine: Danièle (Reizer)
A présent, en mars 1995, Florent va déjà à l'école de Villers, ainsi, il n'y a encore que Jean-Baptiste qui va à l'école de Arlon. Il travaille bien!
(cette année 1999, Jean-Baptiste vient d'entamer des études de médecine ici à Namur, il loge dans son Kot rue Félix Wodon 7.)
(juillet 2000, Jean-Baptiste a réussi sa 1ère année de médecine avec "la plus grande distinction!)
Quel as!!

18.

Après avoir loué une maison à St Léger en Gaume, Jacques et Ghislaine ont acheté une maison à Villers-sur-Semois, au milieu du village, 32 rue Saint Martin, J'aime bien cette grande maison, spacieuse, pratique, avec un grand jardin. Les 4 enfants ont chacun leur chambre ; pépé a fabriqué leurs meubles, et Jacques est adroit aussi pour tous les travaux : placer des parquets, tapisser, mettre en couleur, travaux de menuiserie etc...

Ghislaine a du boulot avec ses 5 hommes!

Un grand malheur est arrivé en 1987, la maman de Ghis est décédée d'un cancer, il y a déjà longtemps qu'elle souffrait.

La chimio. n'a pas réussi à la guérir, elle avait seulement 54 ans.

Après, Mme Reizer a vendu sa maison de Vaninne et est retourné à Ruette, dans la maison de sa maman.

A présent, il a construit une jolie maison qu'il habite, rue de Prémorel, à Ruette, chaque année, il va en vacances en Provence, où il a sa caravane.

Nous avons profité 2 fois du voyage dans sa voiture pour aller chez Bernard.

Jean-Claude a fait les mêmes études que Jacques, il est donc ingénieur civil, il le suivait d'un an, donc il pouvait éventuellement consulter son frère si c'était nécessaire.
Après avoir eu son diplôme, il n'a pas trouvé tout de suite du travail. Il a refait un an de "recyclage", ou de "spécialisation", dans les micro-processeurs je crois, puis il a trouvé tout de suite un travail aux A.C.E.C. Ensuite il est allé chez "Digital" à Bruxelles. A présent, il est à l'U.C.B. à Braine l'Alleud.
Le 16 septembre 1978, il s'est marié avec Anne-Marie Marechal de Lustin.
Elle est la fille de Emile Marechal et de Marguerite Binet de Lustin.
C'est une fille très gentille, elle n'a ni frère ni sœur. Après un séjour à Versailles et un à Jambes, ils ont acheté une maison à Lustin, 24 rue Corès.
Emilie est née le 30-4-81, (ils habitaient à Jambes à cette époque). C'était un beau bébé, bien portant. Je l'ai gardée 1 semaine sur deux avec la mère d'Anne-Marie, pendant qu'elle allait travailler aux Glaces Moyennes.
Guillaume est né le 13 août 86.
Emilie avait donc 5 ans, elle était heureuse d'avoir un petit frère, elle le gâtait beaucoup.
Le parrain d'Emilie : Mr Marechal
" " de Guillaume : Bernard Nicolas.
La Marraine d'Emilie : Sabrina Reijers.
" " de Guillaume : Madame Marechal.
Après, Anne-Marie n'a plus été travailler.

En 1993, Emilie a fait sa communion solennelle, on avait réuni la famille. A présent, elle va à l'école à Jambes. Guillaume va toujours à l'école de Lustin.

En (82-83), ils avaient acheté une ancienne et solide maison au n° 24, rue Corvis ; ils l'ont superbement arrangée avec goût et aussi beaucoup de travail! Jean-Claude qui s'en tire bien en Menuiserie, a fait les meubles pour leur cuisine moderne, des autres meubles aussi, des tables, des étagères et c...

Anne-Marie est fort adroite pour mettre tout cela en valeur,

J'admire toujours les maisons de nos 4 enfants chaque fois que nous y allons, ils ont si bien arrangé tout. Et aussi les alentours, grand potager, grande pelouse, garage etc.

Nous sommes heureux de les voir tous si bien; et nous en remercions le Seigneur, car il y a tant de chômeurs et de malheureux autour de nous! Nous sommes vraiment des privilégiés!

Et nos enfants, beaux-enfants et petits enfants sont tous si gentils avec nous! Nous en sommes heureux!

(Juillet 2000, Emilie et Guillaume ont bien réussi leur année, aucun examen de passage!)

Bernard Nicolas, après ses humanités à Namur, a commencé des études artistiques à Bruxelles, institut St Luc.
On nous a fait savoir que Bernard ne pouvait continuer ses études là, à cause qu'il est daltonien, (Jacques et Jean-Claude aussi d'ailleurs)
Malgré Bernard a voulu continuer quand même, pour les couleurs, il avait des repères, des numéros, enfin, il a bien réussi ses études.
Je me rappelle qu'il a fait du théâtre avec sa fiancée : Sabine Comblé de Naninne, jusqu'à leur mariage, le 7-7-1979.
Le mariage religieux a été béni par l'abbé Scheffers, qui venait d'être prêtre, il avait dit sa première messe tout récemment
Mariage tout simple, avec un repas tout simple dans le jardin de chez Comblé.
Après cela, ils sont partis habiter Curel, dans les Alpes de Haute Provence, dans un cabanon qu'ils ont acheté avec leurs économies.
Albert et moi, avons été 1 mois pour les aider à rendre ce cabanon habitable. Ce n'était pas facile, car il n'y avait pas d'électricité. Le bois de chauffage était gratuit, on le travaillait dans la montagne. L'eau, on la prenait chez Roustan, jusqu'à ce qu'ils ont amené leur eau, de leur source, à 300 m. dans la montagne. A présent c'est bien changé : l'électricité est là, l'eau est là, 3 petites pièces ont été construites (par eux mêmes) un beau grand potager fournit des légumes (travail de Sabine), des arbres fruitiers donnent les fruits

et voilà que maintenant, en 1995, il y a un pont sur le Jabron, quelle chance ! Car depuis 79, on traversait l'eau sur une petite passerelle de 20 cm. de large. Donc, c'est comme pour tout le monde, petit à petit, l'oiseau fait son nid ! C'est pratique quand le Jabron déborde, car quand la passerelle "flottait", il fallait faire le grand tour pour rejoindre le pont des "Girard".
Ils ont eu une petite fille : Adeline, née à Sisteron le 9 Juillet 1982, 2 mois avant terme, elle pesait 1,680 kg et a été conduite à Aix-en-Provence, car l'Hôpital possédait des couveuses plus modernes. C'est vous dire quel bonheur cela a été quand ils ont pu ramener leur petite et la maison, encore un peu mignonne, mais sur le bon chemin.
Nous sommes allés la voir avec les parents de Sabine en voiture. Ce fut un grand bonheur !
Maïlis est née à Sisteron le 15-9-87, pour elle, pas de problème, elle est née à terme avec un poids normal.
Elle est blonde comme les blés, elle a eu 7 ans en 94. et elle va à l'école à Saint Vincent. Adeline va déjà à Sisteron, avec le car de ramassage de la vallée. C'est fatigant, il faut se lever tôt.
Quant à Bernard, il a beaucoup de besogne, il est connu à présent, il a quitté le téléphone. Il fait de l'illustration.

Et voilà qu'en juin le 10 96, est né Amaël, un beau petit garçon, il pesait 3 kg CC
Nous avons reçu des photos assez rapidement, mais nous n'avons pu le voir et le prendre dans nos bras qu'à Noël, quand ils sont revenus en Belgique. Quel beau bébé, et si éveillé pour son âge! A 6 mois, il se relève déjà en se tenant aux barreaux du parc!

Nous avons enfin pu le voir à Noël 1996, il avait 6 mois donc! C'était pour nos 50 ans de mariage, donc, il fallait "absolument" qu'ils reviennent! D'ailleurs, nous avons le plaisir de les revoir chaque année à Noël.

* Clément Nicolas. (Anecdote)

Je vous ai dit que maman et papa se sont connus quand ils étaient tous deux au service de Mme Sléegers à Cellin, étant jeunes.
Papa comme jardinier, Maman comme bonne à tout faire. Cela s'est fait à cause de la guerre de 1914, quand le père de Maman* est tombé mort en pleine bataille des allemands; mais un peu avant, il avait acheté des nouvelles machines à bois (il était menuisier) avec son frère: Victor Nicolas qui était aussi menuisier.
Il a donc fallu que ma grand'mère (qui était la femme de Clément Nicolas) et leurs deux filles: Marie et Séraphine Nicolas, aillent travailler (en service) pour payer les nouvelles machines à bois. L'oncle Victor en a profité tout seul, (sans jamais aider ma grand'mère et ses 2 filles).
Sinon, quand Maman était jeune, elle était couturière, et avait un atelier de couture avec plusieurs apprenties.
Il a donc fallu abandonner cela, à cause de la dette à payer pour les machines.
C'est ainsi que Maman (Séraphine) s'est trouvée chez Sléegers à Cellin. Sa sœur était chez des riches d'Offagne, et ma grand'mère chez un curé des alentours; elles ont travaillé jusqu'à ce que la dette soit payée.
(Dans le fond de mon cœur, j'en ai vu vouloir à l'oncle Victor pour son égoïsme)

vers les années 1930 -

Je me rappelle que nous allions en vac[illegible] à Mogimont chez tante Mimie, on y allait chacun à son tour, les 2 filles, et les 2 garçons. Un souvenir que j'ai gardé dans ma mémoire, c'est que la façade avait un œil-de-bœuf, avec le tuyau des eaux usées juste en dessous, un très beau bac en pierre bleue, qui recevait l'eau d'une pompe, c'était vraiment une antiquité qui aurait beaucoup de valeur actuellement. Je crois bien qu'elle existe toujours maintenant, en 1995.
Quand nous allions en vacances, ma grand-mère nous faisait travailler un peu; je me souviens d'une pelouse devant la maison, avec un passage en face de la porte d'entrée, dont nous devions arrondir les coins, au moyen d'un couvercle rond, c'était beau, nous étions fiers.

Nous allions aussi promener au bois, ramasser du bois mort avec la brouette; on ramassait aussi des fougères, qui servaient de litières pour les poules tout l'hiver. Et, sans oublier la cueillette des myrtilles en juillet-août, nous revenions avec la bouche toute noire!
Il y avait beaucoup de grenouilles en ce temps-là bonne-maman les attrapait par les 2 pattes de derrière et les tuait sur la pointe de son soulier. Cela faisait un bon petit plat pour le souper. Nous dormions au grenier où il y avait 2 lits pour nous, on entendait parfois des souris... mais on s'endormait vite.

à Mouzimont,

Dans la même rue que tante Hermie habitait tante Berthe, veuve de Victor Nicolas, (qui était l'oncle de tante Hermie) Elle a eu 2 filles : Yvonne et Mathilde, (Mathilde était estropiée, elle avait une bosse dans le dos à l'omoplate)

Au début, Yvonne cousait pour les gens, après, elle a tenu une épicerie.

Elles sont mortes depuis longtemps !

Mathilde en 1946 (c'est à son enterrement que j'ai connu Albert, mon futur mari, que j'ai épousé en décembre 1946)

Yvonne a fini ses jours dans un hôme à Bouillon. Elle a laissé tous ses biens au curé de Mouzimont.

Dernièrement, lors d'une visite au cimetière, j'ai été révoltée de voir la tombe d'Yvonne, le curé n'a même pas fait inscrire son nom dans l'espace préservé pour Yvonne, à côté de sa sœur et de ses parents. Je ne lui ai toujours pas pardonné. (Pardon Seigneur !)

A présent, la maison d'Yvonne est habitée par un jeune ménage.

Un peu plus bas, il y avait une fontaine, où on allait laver le linge. Nous étions abrités, car c'était un grand bâtiment. L'hiver, nous avions froid les mains, aussi un seau d'eau chaude servait à nous réchauffer.

Quand j'ai appris à coudre chez ma tante, je ne me souviens pas de machine à

laver, donc on lavait toujours à la main, c'était de 1935 à 1940? environ...
Tante Marie est morte en 1956 vers Pâques, à 57 ans. elle est restée célibataire, et a soigné sa mère, Mélanie jusqu'à ce qu'elle meure, en 1948, à l'âge de 93 ans. Je m'entendais bien avec ma Grand'Mère. Mais il fallait obéir; elle venait parfois nous lire, à haute voix, le feuilleton du journal hebdomadaire de la paroisse, ou bien quelques articles sur l'actualité.
C'est elle qui faisait la cuisine, elle avait une belle cuisinière noire, carrée, avec un réservoir sur le côté pour l'eau chaude. Cette cuisinière aurait beaucoup de valeur actuellement. Quand j'apprenais à coudre, je devais aller à la messe tous les matins, avec tante Marie, malgré que j'aurais parfois voulu rester au lit. Oh! oui!
Vers 1939 - 40, j'ai eu envie de retourner à Tellin, où je me suis mise à coudre pour les gens jusqu'à la guerre de 40.
Cette guerre, nous a tous bien bouleversés.
Papa a dû rejoindre les chemins de ferristes. Joseph, qui était frère, est resté avec sa communauté, je crois qu'ils sont partis en France.
Clément lui, est parti avec les jeunes, ils avaient ordre de rejoindre à Brag. (il est parti en vélo)
Nous autres: Maman, Marguerite et moi, sommes parties avec Auguste Englebert, qui avait deux chevaux et son grand chariot, sur lequel il avait déjà toute sa famille et plein de valeschas. J'avais pris mon vélo, Marguerite aussi je crois, Maman était assise sur la queue du chariot. Puis, en route vers la France,

Nous ne sommes pas allés bien loin, jusque Saint-Clément, dans l'Aisne. Les allemands sont venus une nuit, avec une grotte lampe, éclairer la pièce où nous étions tous couchés par terre pour essayer de dormir. Nous avons eu très peur, les allemands étaient armés, nous pensions qu'ils allaient tirer. Heureusement ils sont partis. Après quelques jours à St Clément, nous avons pris le chemin du retour. Mais il nous manquait une femme, la sœur d'Elise Blosset, qui avait reçu un éclat d'obus dans le ventre, (car nous avions dû traverser des bombardements tout le long de notre parcours) cette femme en est décédée, à l'hôpital de Fourmies je crois.
Nous sommes donc revenus vers Cellier, que nous n'aurions jamais dû quitter. La maison était toujours là, mais pillée, les allemands avaient volé toute la nourriture et tout était sale, ils ont logé dans nos lits, les dégoutants!
Notre Clément dont nous n'avions pas de nouvelles, est rentré le surlendemain, pâle, maigri, fatigué le pauvre, mais heureux. Trois deux jours après, papa aussi est rentré, tellement émotionné de nous avoir tous là, qu'il a dû être soutenu par les 2 bras pour rentrer, son vélo est tombé par terre, il était presque évanoui, de bonheur! Il faut dire qu'à Resteigne, (village avant d'arriver à Cellier)

des gens lui avaient dit que Bellin était fort détruit, entre autres, notre rue.
Papa a donc été d'autant plus heureux de nous revoir tous, et à la maison.
Nous avons nettoyé la maison de fond en comble, mais la grande armoire remplie de conserves de viande, de fruits, de légumes, avait été complètement vidée (par les allemands), (peut-être!)
Nous aurions dû rester à Bellin, mais la veille de notre départ, on disait que l'armée allait installer ses canons près de l'église, on nous a donc conseillé de partir, dans ceux des alentours du moins.
Enfin, la vie normale s'est tout doucement remise en marche. Mais les trains, les gares, les voies de chemin de fer ont dû être réparés, des suites des bombardements. Par la suite, nous avons eu des bonnes nouvelles de notre Joseph, il était revenu sain et sauf! (avec les autres frères des écoles chrétiennes)
On oublie vite quand on est jeune! Heureusement, la vie reprend ses droits.
Nous allions parfois chez Gabrielle Gilson à la gare de Carlsbourg, elle avait épousé Léon Senon. Nous étions toujours bien reçues, on riait bien, on chantait aussi, j'ai toujours les paroles des chansons qu'elle nous apprenait. On est restées amies avec eux.
Léon Senon est décédé en 78 le 1-7, mais Gabrielle vit toujours en 1995, elle a 85 ans. Nous sommes allés avec Albert, lui dire bonjour à Bertrix, elle habite chez sa fille Annick, qui a épousé Georges Gauthier (un cousin d'Albert; le père de Georges: Camille Gauthier était le frère de la mère d'Albert: Marie Gauthier.
(Gabrielle est morte en 1998)

Le 19 mars 1995, Amélie Nicolas a reçu le sacrement de confirmation, avec 40 autres confirmands, de Lustin, de Arbre et de Rivière. La messe était réhaussée par les chants de la chorale des 3 villages réunis; j'ai trouvé que c'était réussi.

Après l'office, tout le monde était invité à aller à "Notre Maison", pour le verre de l'amitié.

Ensuite, Anne-Marie et Jean-Claude avaient préparé un repas pour la famille ainsi que pour les parents d'Anne-Marie : Amélie avait garni la table !

Cela me rappelle ma confirmation à Tellin, nous étions seulement entre Tellenois. Les garçons étaient invités chez le parrain de confirmation, et les filles chez la marraine. Après une petite excursion en autocar, la marraine faisait une réception chez elle, suivie de jeux.

Ma marraine cette année-là, en 1938, était madame Houbaille, la femme du docteur.

Pas tellement longtemps après, elle mourait de la leucémie. Mes copines dont je me souviens : Louise Boreux, Rose Hansen, Jeanne Charlier, Andrée Beaujean, Gaby Jaumain, Berthe Bodart, Adèle Rossion, Louisa Remmont, (ces filles étaient de mon âge) Odile Picard aussi, qui avait un frère prêtre, l'abbé Picard.

Petites anecdotes : (à Tellin) quand j'étais jeune
Pour arrondir les fins de mois, je me rappelle que nous avions 2 vaches, 2 moutons, et 1 cochon. C'était beaucoup le travail de Maman de s'occuper des bêtes. Un jour d'orage, elle a voulu aller rechercher les moutons à la pâture, pour les abriter de l'orage ; mais elle a été prise dans la nuée, elle a raconté que la foudre est tombée près d'elle et qu'elle a été transportée à plusieurs mètres, avec une belle frousse bien sûr ! Voilà Maman, son cœur d'or a failli lui coûter la vie.

Elle s'attachait à ses bêtes, aussi quand on tuait le cochon, elle se cachait jusqu'à ce que la bête ne crie plus, et soit bien morte. Après seulement, elle tirait profit de la viande, du lard, des jambons, des pieds et des oreilles dont on faisait de la bonne tête pressée ; du foie elle nous préparait du bon pâté de foie, dans le saloir, on casait des morceaux qui nous viendraient bien à point pendant des mois. Des conserves dans des bocaux Weck, ce qu'elle en a fait !! viandes, pâtés, fruits, légumes. Une grande armoire sur le palier, servait à ranger tout cela. Brave Maman !

On cultivait aussi des betteraves, du blé et de l'épautre, qui nous donnaient de la bonne farine avec laquelle nous fabriquions notre pain si bon, à la saveur si particulière, nous avions un grand four dont on se servait chaque semaine pour cuire les 10 pains, et aussi de bonnes tartes !

Quel courage avait ma mère !
Elle m'entraînait parfois avec elle jusque "d'la l'Yonne", au jusque "aux Gambeuses", pour y chercher des chicorées, on en faisait de la salade délicieuse, car il fallait choisir celles qui étaient blanchies ; c'était bon à la santé, pour "purger le sang" !
J'ai eu bien froid aux mains en allant aux chicorées ! aux pissenlits !

Pendant la guerre de 40, il fallait aller au moulin de Chanly, faire moudre le blé en cachette, notre pauvre Clément se levait à 3 heures du matin, avec un gros sac sur le porte bagages de son vélo, et en route... J'ai accompagné plusieurs fois, mais mon sac était moins lourd que le sien avec la drinquelle et aussi une part de farine, le meunier nous fournissait la farine ; je pense que c'était courant à cette époque de faire tout en cachette.

Mon père avait appris le métier de jardinier quand il était jeune, à Tegneulle, alors nous avions un grand jardin, où il poussait des légumes à profusion. Maman vendait des graines et aussi des plantes et des fleurs à repiquer, que papa cultivait, après sa journée, car il était garde-blac à Lesterny.
Avant cela, il travaillait à la gare de Jemelle, quand il a eu son

Terrible accident : en 1923, j'avais 3 mois; quand une portière du train s'est ouverte avant l'arrêt, papa a été projeté par terre, et a glissé sa jambe (sous le train), qui a été écrasée. En ce temps là, on ne parlait pas d'ambulance, c'est donc ce même train qui a conduit papa à Namur après avoir reçu des premiers soins. Malheureusement, on a dû lui couper la jambe. Maman m'a raconté après, que lorsque le percepteur des postes lui a apporté la nouvelle, elle a dû lui confier le bébé (que j'étais) car elle sentait qu'elle allait s'évanouir, croyant que papa était mort. Justement, elle me donnait le bain a-t-elle raconté.

Papa était nommé depuis 15 jours au chemin de fer, ce qui lui a permis de profiter des soins gratuits, et d'une prothèse articulée (qui coutait trop cher s'il avait fallu la payer lui-même). Après sa guérison, à l'Hôpital, il a pu reprendre son travail, et refaire du vélo. Il boitait légèrement, malgré la prothèse.

Cet accident a agi sur son caractère, qui s'est aigri. En plus, il avait gardé de ses années de déportation en Allemagne, un mal d'estomac chronique, ce qui n'était pas pour le rendre joyeux. Je me demande si, en ce temps là, il avait consulté un spécialiste, il a peut-être souffert toute sa vie sans se soigner ! Il est mort jeune, à 48 ans, un an après Maman, suite à l'offensive qui a détruit notre maison, et blessé Marguerite.

La vie est parfois bien injuste !

J'en reviens à l'offensive de décembre 44, (nous étions dans la cuisine, avec 2 soldats anglais qui avaient demandé pour venir se chauffer, quand tout à coup, un obus est tombé sur notre maison : aussitôt, un nuage de poussière et de morceaux de plafond nous ont empêchés d'y voir clair et il a fallu forcer pour ouvrir la porte et sortir. C'est à ce moment-là que Marguerite a senti que la jambe n'avançait pas, elle avait reçu un éclat d'obus et l'on voyait la chair déchirée jusqu'au talon! Quelle catastrophe! Le soldat anglais a couru sur la place de Bellin, il savait que l'infirmerie était au café Gillain, il est donc revenu aussitôt avec un copain et une civière et ils ont transporté Marguerite au café pour les premiers soins, en nous faisant signe de ne pas les suivre, malgré notre désir..

On est venu nous dire après que l'ambulance avait conduit les blessés derrière, à l'abri des obus qui continuaient de tomber sur Bellin.

Le soir, en venant soigner nos vaches, quelle ne fut pas ma surprise de voir l'autre soldat anglais tué dans la cuisine! Le pauvre, personne ne s'était aperçu de son absence! Il nous avait montré des photos de sa femme et de ses enfants un peu avant. Nous avons donc prévenu

* elle est revenue fin juin à Cellier

l'armée anglaise. On a enterré plusieurs soldats provisoirement à Cellier, jusqu'à ce qu'on vienne les rechercher, les pauvres gars, venir mourir ainsi pour des étrangers! La sale guerre, elle ne devrait plus exister!

Quant à Marguerite, on a appris un peu après qu'elle était à l'Hopital Ste Elisabeth à Namur (où elle est restée plus de 5 mois)*

Nous sommes allées, i Marie-Louise Libert, Maria Baudry et moi, en vélo à Namur pour aller voir nos blessés respectifs (elles avaient eu leur frère blessé). Il n'y avait plus de train donc. Je me souviens que nous sommes allées loger à Biaul, chez le fiancé de Marie Louise Libert. Puis, le lendemain matin, nous avons pris le chemin de Namur en vélo, il faisait glacial, j'ai pleuré de mes mains gelées chez tante Aline à Anhée, où nous avions fait un arrêt pour nous réchauffer.

Enfin, nous avons pu voir nos blessés, Marguerite avait de gros pansements à la jambe, mais elle était courageuse, on lui avait dit qu'elle ne boiterait pas, que le tendon n'avait pas été sectionné (Quand j'ai dit cela à papa en rentrant, il s'est mis à pleurer)

Nous avons mis 2 jours pour voir nos blessés quelques heures seulement. Enfin papa et maman, très inquiets, ont été soulagés de me voir rentrer, avec le vélo de papa

35

que je ramenais indemne, car papa, sans son vélo, avec sa jambe coupée et sa prothèse, aurait été bien malheureux! Malheureusement, entre temps, maman est décédée le 6 février, pendant le séjour de Marguerite à l'hôpital.
Elle avait eu froid dans la cave de chez Edouard Meuret et Yvonne Collignon où nous étions soi-disant à l'abri avec plusieurs autres familles.
Et puis, la frayeur, la destruction de la maison et la blessure de Marguerite ont eu raison de ses forces: son cœur a flanché. Huit jours avant, elle avait déjà eu une alerte sérieuse, le curé de Tellin était venu l'administrer, on croyait qu'elle allait mourir. Puis, elle s'est remise 8 jours. Maria Brilot de Bure était venue nous dire bonjour ce jour-là. Je tenais maman dans mes bras croyant que c'était une syncope, mais hélas, c'était fini.
Elise Closset est venue l'ensevelir, et, avec des voisines, Madame Slégers a voulu qu'on la mette chez elle, dans son salon jusqu'à l'enterrement, c'était bien gentil de sa part car nous n'avions qu'une pièce en bas dans la petite maison qu'on nous avait prêtée après le bombardement.
Joseph et Clément sont revenus ce jour là mais papa a été bien déprimé avec tous ces malheurs successifs, il n'a plus été le même, sa santé s'est

détériorée et il est mort en 1946 à l'âge de 48 ans.

Quel malheur que cette guerre !

Papa est décédé le 17-4-1946.

Ma pauvre Maraine Victorine, doit mourir son troisième fils !

En plus, nous avons dû nous séparer, puisque Marguerite et moi, sommes parties habiter Saint Servais, 199, Chaussée de Waterloo, au 1er étage, dans l'appartement de la mère de Jean Poulain, décédée un peu avant !

Marguerite est "entrée au téléphone", elle avait réussi l'examen d'entrée, chez Poulain l'ont beaucoup aidée !

Quant à moi, je cousais pour les gens.

Puis j'ai été un peu vendeuse au "Grand Bazar", à ce temps-là, il se trouvait à la rue de l'Ange, à côté de Sarma.

On m'avait confié le rayon des missels, chapelets, cadres etc... Mais je ne vendais pas bp, des clients ne se montraient pas. Le chef n'était pas content (comme si c'était de ma faute)

Si j'essayais de vendre au rayon d'à côté, quand la vendeuse attitrée était occupée, elle se fâchait ; alors, découragée, je n'y suis plus allée. Peut-être aurais-je dû continuer malgré tout ? Mais je n'avais personne pour me conseiller.

C'est à peu près à cette époque-là que j'ai connu Albert, mon futur mari !

Nous avons "courtisé" 3 mois, puis nous nous sommes mariés le 28-12-1946.

Entre-temps, Marguerite est allée travailler dans un bureau du téléphonne à Bruxelles, où elle a connu Pol, son futur mari. Ils se sont mariés le 14-4-1949.
Leur premier enfant, Claude, est né le 23-1-1950.
Leur deuxième, Jacqueline, le 24-4-52.
(voir au début du livre)

J'ai 81 ans, depuis le 9 février!
Nous sommes en 2004 : Emilie me conseille de continuer "mes mémoires", que ce serait bien, (elle venait de lire ce cahier)
Mais, je n'ai pas encore eu "le temps"!
(peut-être que je vais quand même prendre mon courage à deux mains hein!) et à une jambe!!! a bientôt donc

---

Avec ma vue défaillante, Anaël (mon petit fils de Curel) vient de me relire mes mémoires et je me suis bien plu à me remémorer les vieux jours, bons et mauvais.
Nous sommes en mars 2012 et la famille de Bernard et Sabine et leurs enfants sont venus me voir quelques jours. Nous n'avons eu qu'Anaël et Adeline -car Maïlis attend un bébé pour le mois prochain : ça me fera un 5e arrière petit enfant après Maëva, fille de Johan et Nathalie, Violette et Léon, enfants de Jean-Baptiste et Flore et Tom, fils d'Émilie et Gary.

J'espère pouvoir vivre encore un petit peu pour les voir tous grandir et en connaître des nouveaux.
Dommage que Pépé n'est plus là, il aurait eu bien du plaisir à connaître sa descendance.

Début d'asphyxie

Mlle H. Nicolas, qui habite dans une annexe de la maison de son frère, M. Albert Nicolas, rue de l'Eglise, à Naninne a été intoxiquée par les émanations de gaz produites par un appareil de chauffage déficient. Elle a été sauvée grâce à l'intervention de Mme Nicolas, sa belle-sœur.

Un médecin a dû lui procurer des soins énergiques.

Il est arrivé ce qu'il a plu au Seigneur (Job)

SOUVENIR PIEUX.

†

Priez pour le repos de l'âme de

MONSIEUR

CLEMENT NICOLAS

Membre de la Confrérie du St Sacrement

ÉPOUX DE

MADAME MÉLANIE WILLAIME

décédé à Ucimont, le 24 août 1914

dans sa 58e année.

C'était un homme plein de douceur, essentiellement loyal et généreux. La bonté de son cœur, son empressement à rendre service lui ont concilié l'estime et l'affection de tous ceux qui l'ont connu.

Au revoir, chère épouse, enfants bien-aimées, ayez toujours devant les yeux la crainte de Dieu. Honorez votre bonne mère, gardez les préceptes de votre père, aimez-vous l'une l'autre avec une tendresse vraiment fraternelle.

PRIÈRE.

Nous vous prions, Seigneur, de faire miséricorde à l'âme de votre fidèle serviteur CLÉMENT, afin qu'elle jouisse au plus tôt du bonheur des élus.

Miséricordieux Jésus, donnez-lui le repos éternel ! (7 ans et 7 quar.)

Doux cœurs de Jésus et de Marie, soyez mon refuge. (300 j. d'ind.)

Mon Jésus, miséricorde. (100 j. d'ind.)

R. I. P.

Bouillon. — Imprimerie Libar



O BON ET TRÈS DOUX JÉSUS, me voici prosterné à genoux en Votre présence. Je Vous prie et Vous conjure avec toute la ferveur de mon âme d'imprimer dans mon cœur de vifs sentiments de Foi, d'Espérance et de Charité, ainsi qu'un vrai repentir de mes péchés et le ferme propos de m'en corriger, tandis qu'avec une vive affection et une grande douleur, je considère en moi-même et que je contemple en mon esprit vos Cinq Plaies, ayant devant les yeux ce que Vous faisait déjà dire de Vous-même, ô bon Jésus, le prophète David « Ils ont percé mes mains et mes pieds, ils ont compté tous mes os. »

Propriété C.-G.

Indulgence Plénière.

Grégoire

La maman du petit homme lui dit un matin,
a ~~Noël~~ t'es haut tout comme notre huche à pain
tu n'as pas laide frimousse, mais t'est mal bâti,
pour faire un tout petit mousse, t'es bien trop petit mon ami
" " " " dame oui!

la guerre éclate en Bretagne au printemps suivant
et Grégoire entre en campagne avec Jean Chouan,
les balles passent nombreuses au-dessus de lui
en sifflotant dédaigneuses, c'est trop petit ~~mon ami~~ ce joli
" " " " dame oui

cependant une l'attrape entre les deux yeux,
par le trou d'âme s'échappe, Grégoire est aux cieux,
Voilà Saint-Pierre qui s'dérange, lui dit "hors d'ici"
il nous faut un grand archange,
t'es bien trop petit mon ami
" " " " , dame oui.

~~Quand il apprit~~ mais en apprenant la chose,
Jésus se fâcha,
entr'ouvrit son manteau rose
pour qu'il s'y cache,
fit entrer aussi Grégoire dans son Paradis,
en disant "mon ciel de gloire, : en vérité
je vous le dis, c'est pour les petits, dame oui!

Avril ~~20~~ 2008 : j'ai appris cette chanson il y a 75 ans
et j'ai retrouvé les paroles.
Brilot Marcelle 85 ans